La Mésopotamie, “ pays de la laine ”

Catherine Breniquet

▶ **To cite this version:**

Catherine Breniquet. La Mésopotamie, “ pays de la laine ”. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2009, IX, pp.69-73. hal-02263915

HAL Id: hal-02263915
https://hal.science/hal-02263915

Submitted on 6 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Mésopotamie, « pays de la laine »

Catherine BRENIQUET
(Université Blaise Pascal – Clermont II, EA 1001 - CHEC)
(catherine.breniquet@univ-bpclermont.fr)

Au XVIII[e] s. avant notre ère, Hammurabi, roi de Babylone, désigne la Mésopotamie comme le « pays de la laine ». Effectivement, la laine constitue à cette époque la fibre textile par excellence, des ateliers organisent la production et d'immenses troupeaux de moutons sillonnent le paysage depuis des temps immémoriaux. Une interprétation un peu rapide de la situation suggère que tout est affaire d'adaptation et d'environnement ravivant indirectement le poncif d'un Orient immobile et millénaire. Or, une telle position ne rend compte ni de l'originalité du processus adaptatif lié aux choix humains sous-jacents, ni de la spécificité du processus historique.

LES SOURCES

Qui s'intéresse à la laine et à ses usages en Mésopotamie aux périodes antérieures au deuxième millénaire avant J.-C., est confronté à la diversité des sources et ces sources sont en conflit apparent les unes avec les autres. On peut en isoler au moins cinq qui autorisent une synthèse plus nuancée[1] :

– les attestations directes (fragments de tissus) ou indirectes (empreintes sur des matériaux plastiques : terre, plâtre, bitume). Elles permettent des observations sur les aspects structurels des textiles (paramètres mesurables, procédé d'entrelacement, fabrication), mais il est rare que de telles attestations soient étudiées de façon approfondie. Dans le sol mésopotamien, il est exceptionnel que les matériaux organiques se conservent. On rappellera l'exemple fameux d'un kaunakès trouvé dans l'une des tombes royales d'Ur, mentionné dans le rapport de fouilles mais ni dessiné, ni photographié, ni à plus forte raison conservé… ;

– les sciences naturelles intégrées aux programmes pluridisciplinaires actuels offrent l'opportunité d'identifier les fibres textiles par le biais des analyses paléobotaniques ou archéozoologiques ;

– les archives cunéiformes, en majorité des documents économiques pour le III[e] millénaire, documentent les échanges et une part de l'organisation de la production puisqu'il y est fait référence à des ateliers de tissage où travaillent des femmes et des enfants rémunérés en rations d'entretien (orge, huile, vêtements et laine le plus souvent). Les procédés techniques de fabrication n'y sont pas détaillés ou sont évoqués par une terminologie obscure ;

– l'archéologie livre une large gamme d'objets ou instruments relatifs à l'activité textile (pesons, fusaïoles, éléments de métier à tisser, etc.), souvent

1 - Breniquet 2008.

Cahier des thèmes transversaux ArScAn (Vol IX)
Thème III - Journée d'étude «textiles», La Mésopotamie, «pays de la laine»
Nanterre, 2009, p. 69-73

trouvés hors contexte ou difficiles à interpréter. A titre d'exemple, citons le Palais Nord de Tell Asmar interprété comme une manufacture textile sur la foi d'une tablette économique trouvée dans les niveaux supérieurs du tell et sans lien avec la construction… ;

– l'iconographie enfin nous offre des images de tissus portés sur la statuaire, les bas-reliefs, mais aussi des scènes « d'atelier » plus nombreuses qu'on imagine, mais souvent altérées par des conventions de représentation qu'il convient de décrypter.

Prise isolément, chacune de ces sources apporte des informations considérables mais l'ensemble est difficile à synthétiser, de sorte qu'un certain nombre d'idées reçues générées par des grilles interprétatives inadéquates encombre encore la question. Parmi les plus courantes citons l'idée que la première fibre utilisée serait la laine, que le lin serait réservé à la pharmacopée ou l'huile, que le feutre serait l'ancêtre du tissage de la laine, la vannerie celui du lin, que la Mésopotamie ne connaîtrait que le métier horizontal et que ses tissus ne seraient que de piètre qualité…

QUELQUES ACQUIS

Les fibres végétales sont les premières à avoir été exploitées à des fins textiles et le Proche-Orient ancien ne déroge pas à la règle[2]. En effet, le lin est l'une des toutes premières plantes cultivées par l'homme avec les céréales, au cours du processus de néolithisation. Grâce au renouvellement des connaissances permis par l'archéologie de sauvetage, il est attesté dès 9000 av. J.-C. (PPNA) sur des sites du Levant et de Syrie (Jerf el'Ahmar notamment : D. Stordeur, com. pers.). Son usage initial est très probablement textile car l'ensemble des premiers tissus répertoriés sont des tissus de lin (tissus de Nahal Hemar, Eridu, etc.). D'autres usages, huile et pharmacopée, sont possibles mais ne sont attestés que bien plus tard dans les sources écrites et en tout cas, ne sont pas déduits des faits archéobotaniques. L'usage du lin comme fibre textile n'est d'ailleurs pas limité aux périodes anciennes, le lin ne disparaît pas avec l'introduction de la laine. Il semble rapidement cantonné aux usages cérémoniels (rideaux de sanctuaires, vêtements rituels, couvre-lit sacré, etc.) et est sans doute travaillé par une catégorie particulière d'artisans, les *arua*, majoritairement des femmes recluses tissant pour les temples[3]. Une forme d'équilibre paraît s'instaurer entre les deux matériaux en fonction de leur disponibilité et du prestige qui leur est associé à tel ou tel moment.

Dès le PPNB (ca. 8000 av. J.-C.), se pose la question de l'usage de la laine. En effet, la laine est une conséquence de la domestication des animaux. L'ancêtre sauvage du mouton, *Ovis orientalis*, en est dépourvu et son manteau est constitué de deux sortes de poils, de longs jarres qui sont des poils raides et un fin duvet sous-jacent. La laine apparaît à la suite de la réduction des jarres et du développement du duvet, en liaison avec d'autres modifications consécutives au changement de mode de vie et d'alimentation des animaux (la couleur des toisons et l'apparition de fibres plus fines et plus blanches, très prisées aux époques historiques, sont notables). Plusieurs étapes en ont été reconstituées par Michael Ryder[4] notamment, la mutation finale vers la pousse des toisons en continu en constituant l'ultime stade, à l'âge du Fer. Jusqu'à une date assez avancée (la fin de l'âge du Bronze), les animaux perdent leur poil ou muent une fois par an. Il s'ensuit que l'animal n'est pas tondu avec des forces mais épilé ou peigné comme on le fait encore avec les espèces angoras. Pendant

2 - Barber 1991.

3 - Gelb, 1972.

4 - Ryder 2007.

longtemps, on a estimé qu'il a fallu des millénaires pour qu'apparaisse la laine par amplification du duvet sous-jacent (la « révolution des produits secondaires » de A. Sherratt). Or, l'examen des courbes d'abattage et leur confrontation à des modèles théoriques suggèrent que le phénomène s'est produit plus tôt, dès le PPNB[5]. Il faudrait donc plutôt raisonner en termes d'apparition progressive d'un « nouveau » matériau et celui-ci trouvera son plein usage dans la deuxième moitié de l'époque d'Obeid (soit l'Obeid 3-4-5) entre les V^{e} et IV^{e} millénaires en basse Mésopotamie, et l'époque d'Uruk. On observe en effet un changement très net dans la faune domestique des quelques sites obeidiens connus, avec une prédominance des bovins et cochons aux périodes de l'Obeid 0-1-2 comme à Tell el'Oueili, puis un brusque essor du mouton, modifiant radicalement un système d'élevage jusque là diversifié aux alentours de 5000 av. J.-C.

La part du milieu y est sans doute importante, mais on ne saurait y voir un simple déterminisme écologique. Des choix humains existent derrière ces phénomènes, en liaison probable avec des formes d'organisation sociale que nous résumons souvent sous le terme controversé de « chefferies »[6]. A ce titre, les animaux - et leur laine inégalement distribuée parmi la population - ont de fortes chances d'être à la source même du prestige et du pouvoir politique. Les modalités d'élevage changent également. Avec la marche vers l'urbanisation, l'élevage devient de plus en plus nomade, ce qu'attestent à la fois les sources épigraphiques et la morphologie des animaux. C'est en effet au tournant du III^{e} millénaire que les moutons à queue grasse apparaissent, en liaison probable avec des pratiques d'élevage itinérantes qui exploitent les confins steppiques des cités mésopotamiennes et qui sont attestées par les textes d'Uruk et d'Ebla.

LES TECHNIQUES

L'apparition progressive des fibres de laine est très vraisemblablement à l'origine de techniques nouvelles. En effet, les fibres de laine sont naturellement couvertes de minuscules écailles qui leur permettent de s'accrocher les unes aux autres. On peut dès lors s'interroger sur leur rôle dans l'invention de techniques nouvelles comme le filage avec fuseau, fusaïole et quenouille (sans doute une quenouille courte tenue à la main) permettant l'obtention d'un fil par étirage et torsion simultanés. En l'état actuel de la documentation, c'est au PPNB qu'apparaissent les premières traces archéologiques de ces instruments (avec l'argile cuite en fait), soit à peu près au même moment que l'utilisation probable des fibres de laine à des fins textiles. Nous ignorons malheureusement comment étaient obtenus les fils des premiers tissus (voir ci-dessous). E. Barber[7] suggère que les brins originels (en matériaux végétaux) n'étaient pas filés mais assemblés au moyen d'une épissure. Mais cette observation, notée sur des tissus égyptiens, est impossible à faire sur la documentation orientale. Quoi qu'il en soit, les chaînes opératoires du traitement des fibres de lin et de laine sont radicalement différentes, de la collecte des fibres naturelles à l'obtention d'un produit fini[8].

Cette même présence d'écailles sur les fibres de laine peut être également à l'origine de l'invention du métier à tisser à pesons où l'on tisse contre la gravité. Ses attestations sont difficiles à mettre en évidence, il n'apparaît sans doute guère avant le VI^{e} millénaire, et ne semble pas généralisé. Il n'est pas

5 - Helmer, 1992.

6 - Breniquet 2006.

7 - Barber 1991 : 47.

8 - Mc Corriston 1997.

exclu qu'il produise des tissus à armure sergé dont l'existence est sous-entendue par l'iconographie (jupes quadrillées des « rois-prêtres » de l'époque d'Uruk un peu plus tard). Nous ne suggérons toutefois pas que le tout premier métier à tisser fut vertical, la question est plus complexe.

Les premiers indices du tissage (comme d'ailleurs de la vannerie) semblent pouvoir être remontés à la date de 9000 av. J.-C., mais deviennent fréquents aux environs de 7000 av. J.-C. (empreintes toilées très régulières à El Kowm, Çatal Hüyük, Jarmo), soit au PPNB final. Antérieurement, les seules attestations de tissus étaient des exemples cordés, c'est-à-dire assemblés à la main, avec ou sans cadre, auxquels il faudrait ajouter des bandes tissées aux cartons. Et de fait, les premiers métiers à tisser apparaissent précisément à la même époque, en relation avec l'espace domestique bâti[9]. Sans doute sont-ils des métiers à ceinture, partiellement ancrés dans le sol des maisons. Au regard de la documentation archéologique et iconographique, le métier horizontal semble présent un peu plus tard, aux V^e^ et IV^e^ millénaires[10]. Il serait vain de tenter une lecture évolutionniste de ces procédés techniques, ils coexistent, mêlent leurs cohérences sans se faire disparaître les uns les autres. Et c'est bien davantage en termes de complémentarité de techniques et de productions, que d'exclusion qu'il convient de raisonner.

PERSPECTIVES

Si on laisse de côté la question des métiers à tisser, difficiles à corréler strictement avec un matériau, on peut tenter de mettre en perspective les observations précédentes. Plusieurs temps du processus d'introduction de la laine comme fibre textile sont à prendre en considération :

– le PPNA-PPNB qui marque l'avènement des sociétés néolithiques tout d'abord. Ce moment n'est pas anodin car il traduit la mutation des groupes néolithiques, sans aucun doute encore très divers. Non seulement l'organisation sociale dans son ensemble se modifie, mais aussi la répartition des tâches dans la maisonnée. On soupçonne en effet que l'élevage maintient les hommes au village de manière plus durable qu'auparavant, peut-être même prennent-ils aussi en main l'agriculture[11]. Les métiers à tisser investissent l'intérieur des habitats (peut-être uniquement de certains). S'il nous est impossible de savoir qui tissait au départ, hommes, femmes, enfants, voire tous, il est probable que se met en place à ce moment un rythme agraire avec des activités cycliques dont on peut postuler sans trop de craintes qu'elles s'inscrivent aussi dans un univers de représentations symboliques ;

– la deuxième moitié de l'époque d'Obeid et l'époque d'Uruk où les moutons sont partie prenante de l'économie politique et des rouages économiques. La laine devient le matériau du tissage sans doute réservé à l'élite de la société et intervient dans les rations comme moyen de payement, monnaie primitive et peut-être aussi fiscalité naissante, suggérant par là même un système complexe de représentations sous-jacent[12]. Ce système se maintient jusqu'à une date très avancée de l'histoire de la Mésopotamie.

On exclura cependant l'apparition et le développement des manufactures textiles dans la première moitié du III^e^ millénaire bien qu'elles utilisent la laine comme fibre textile. Leur émergence n'est pas une simple question d'évolution et de complexité[13]. Elles doivent être

9 - Stordeur 2000.

10 - Breniquet 2008.

11 - Forest 2006.

12 - Breniquet 2006.

13 - Contrairement à ce que suggère McCorriston 1997. *Contra* Huot 2000.

interprétées dans leur contexte historique propre où l'appauvrissement d'une large part de la population qui n'a plus accès à la terre agricole et le contexte de guerre entre les cités entraînent l'émergence d'une main d'œuvre corvéable ou servile, employée à des travaux manuels qui ne nécessitent pas de qualification autre que le savoir minimum acquis dès l'enfance.

À ce détail près, les moutons et leurs toisons semblent à l'origine d'une transformation radicale du système technique et des structures sociales, justifiant pleinement la qualification initiale de la Mésopotamie comme le « pays de la laine ».

BIBLIOGRAPHIE

BARBER E.J. 1991 *Prehistoric Textiles. The Development of Cloth in the Neolithic and Bronze Ages, with Special Reference to the Aegean,* Princeton : Princeton University Press.

BRENIQUET C. 2006. « Dans le mouton, tout est bon ». Remarques sur les usages socio-économiques des animaux en Mésopotamie, de la préhistoire récente au IIIe millénaire av. J.-C. *In* B. Lion et C. Michel (éd.) *De la domestication au tabou : le cas des suidés dans le Proche-Orient ancien* : 247-254. Paris : de Boccard

BRENIQUET C. 2008. *Essai sur le tissage en Mésopotamie, des premières communautés sédentaires au milieu du 3e millénaire avant J.-C.*, Paris : de Boccard.

FOREST J.-D. 2006. Le processus de néolithisation proche-oriental : pour une archéologie sans frontières, *Syria* 83 : 125 - 138.

GELB I. 1972. The *Arua* Institution. *RAAO* LXVI-1 : 1-32.

HELMER D. 1992. *La domestication des animaux par les hommes préhistoriques,* coll. Préhistoire, Paris-Milan-Barcelone-Bonn : Masson.

HUOT J.-L. 2000. Existe-t-il une 'révolution de la laine' au début de l'âge du Bronze oriental ? *In* MATTHIAE P. *et al*. (eds) *Proceedings of the Ist International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, Rome, May 18th-23rd 1998* : 640-642.

McCORRISTON J. 1997. The Fiber Revolution. Textile Extensification, Alienation and Social Stratification in Ancient Mesopotamia, *Current Anthropology* 38, 4 : 517-549.

RYDER M. 2007. *Sheep and Man*. London : Duckworth. (reprinted from the 1983 edition).

STORDEUR D. 2000. *El Kowm 2. Une île dans le désert. La fin du Néolithique précéramique dans la steppe syrienne*, Paris : CNRS-Editions.